

GRAINS DE SAGESSE

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION DES PROFESSEURS RETRAITÉS
DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



Les anciens sous leur baobab ont renoncé à faire la guerre, à participer aux grandes chasses ou à danser des nuits complètes au son des tambours. Ils se souviennent, racontent, donnent leur avis et distribuent leur sagesse par petits grains.
Il nous semble que cela nous convient bien.

AUTOMNE 2001 NUMÉRO 3

	page
Chronique de l'Université	
Jacques St-Pierre	2
Qu'est Poésie devenue...	
Jeanne Demers	4
Deux expositions à ne pas manquer	
Guy Couturier	6
Petites annales déchainées	
Les trois chapelles du Recteur Gaudry	
Jacques Henripin	6
Du plaisir d'être retraité, disponible, sage et utile	
Jacques Boucher	7

Alors que s'approche l'anniversaire de l'entente de réinvestissement et de la signature du contrat de performance liant l'Université de Montréal et le ministre de l'Éducation, il m'apparaît utile de dresser un bilan - provisoire de par sa nature - de l'expérience vécue par la communauté universitaire dans ce nouveau contexte. Mon propos prend en compte la déclaration du recteur Lacroix à l'Assemblée universitaire (1er octobre 2001) dans laquelle il fait état de l'amélioration importante de la situation globale de l'Université, des objectifs déjà atteints ainsi que des projets en cours qui lui permettront de demeurer fidèle à sa mission de grande université d'enseignement et de recherche. Le texte de la déclaration du recteur, paru dans FORUM (numéro du 16 octobre) est accessible sur le web de l'Université (www.umontreal.ca). Mon propos s'inspire également des commentaires recueillis auprès de certaines composantes de la communauté universitaire.

En toile de fond du message du recteur, se détache le fait que, grâce à un important redressement de sa situation financière, l'Université est maintenant en mesure de fonctionner sur la base d'un équilibre budgétaire. Ce redressement a été rendu possible par la conjonction de trois importants facteurs.

- * La mise en place, dès l'automne 1998, d'un ambitieux plan de relance et l'utilisation vigoureuse des leviers ainsi aménagés pour atteindre les objectifs ciblés;

- * l'ajustement substantiel de la subvention gouvernementale qui résulte de la mise en œuvre des dispositions du contrat de performance intervenu entre l'Université et le ministre de l'Éducation;

- * les retombées positives, via la mise en disponibilité de postes à combler, des ponctions draconiennes effectuées antérieurement par l'Université dans les rangs de son personnel.

À l'origine, le facteur le plus percutant a certes été la mise en œuvre d'un train de mesures visant



à engendrer une augmentation des effectifs étudiants. Parmi ces mesures, on trouve : l'utilisation de moyens susceptibles d'atteindre les clientèles ciblées (stages, bourses, guichet étudiant, etc.), la création et le développement de programmes dans des créneaux de pointe et dans les domaines en émergence ainsi que l'augmentation de la capacité d'accueil de certains programmes

contingents. Il faut noter que l'augmentation des effectifs étudiants ne s'est pas faite aux dépens d'un laxisme au niveau des exigences de qualité des dossiers à l'admission. En effet, la moyenne de la cote R des nouveaux admis est passée en trois ans de 27,96 à 28,44.

Les résultats ont été impressionnants; en effet, l'accroissement annuel du nombre d'étudiants au premier cycle se maintient à un niveau fort intéressant (5%) induisant une augmentation correspondante de plus de 1 100 étudiants en équivalents à temps complet. Parallèlement, pour contrer le fléchissement du nombre d'étudiants inscrits aux grades supérieurs, et tout particulièrement au niveau du 3e cycle, des moyens incitatifs sont déployés : programme enrichi de bourses, bonification de l'aide offerte aux étudiants, stages d'été pour permettre aux étudiants prometteurs de participer aux travaux de recherche des professeurs, etc.

Profitant des dispositions de l'entente de réinvestissement laquelle tient compte de l'augmentation de la population étudiante, l'Université procède depuis l'automne 2000 à l'embauche de nouveaux professeurs. Le recrutement, quoique plus lent que souhaité dans quelques secteurs, s'effectue généralement à un rythme satisfaisant. Déjà, 163 postes ont été comblés au cours de la période qui va de juin 2000 à septembre 2001; et le recrutement se poursuit pour tendre vers l'objectif d'une centaine de postes additionnels. Dans ce contexte, le statut de l'Université comme grande université d'enseignement et de recherche, la réputation de son corps professoral ainsi que les conditions offertes

aux nouveaux arrivants permettent un recrutement de très haute qualité. À ce sujet, il faut rappeler que la politique d'intégration progressive des nouveaux professeurs à leur carrière d'enseignant et de chercheur, qui comporte généralement un allègement de leur charge de cours pendant les deux premières années de leur engagement, constitue un facteur favorable au moment du recrutement.

Du côté de la recherche, l'Université continue de se développer et de s'affirmer. En témoignent éloquentement les subventions obtenues par ses chercheurs et les prestigieuses chaires qui prennent racine dans nombre de secteurs. Je réfère le lecteur aux sources usuelles (FORUM, site web de l'U. de M., etc.) pour obtenir plus d'information à ce sujet. L'Université, consciente de l'importance du rôle que doit constituer le secteur « lettres et sciences humaines » a confié à un groupe de travail le double mandat de procéder aux analyses requises et de proposer un plan d'action à implanter dès l'exercice 2002-2003. Parallèlement, l'augmentation du financement des bibliothèques et celui des nouvelles technologies de l'information et de la communication permettent de combler, du moins partiellement, les lacunes engendrées par les années « maigres ».

Il importe de signaler que le spectaculaire redressement de la situation financière de l'Université n'aurait pu se réaliser sans la précieuse collaboration apportée par chacune des composantes de l'établissement lesquelles ont absorbé, progressivement, l'impact des mesures mises de l'avant par le plan de relance.

Force est de constater que la situation présente, dans la mouvance induite par les nouvelles conditions associées au financement, demeure porteuse de préoccupations, de malaises et d'appréhensions, voire d'inquiétudes, selon l'ampleur de l'horizon utilisé et selon l'ordre de grandeur de la gravité des retombées éventuelles. Qu'en est-il ?

* Le rythme selon lequel se poursuit l'embauche des nouveaux professeurs n'est pas toujours en phase avec celui de l'accroissement des effectifs étudiants. Il en résulte un malaise que la présence de surnuméraires ne saurait atténuer, ni complètement pour le moment, ni adéquatement pour l'avenir.

* L'Université fait présentement face à un grave problème dans le domaine des espaces requis pour accommoder ses membres dont le nombre est en constante progression. Les dispositions déjà prises n'auront pas d'effets sensibles avant deux ans de sorte qu'il faudra trouver des palliatifs et compter de nouveau sur la générosité d'esprit du personnel en place.

* L'augmentation du taux de diplômation au premier cycle que l'Université s'est engagée à réaliser constitue un défi de taille qu'il ne sera pas facile de relever. Il est à espérer que la variété et l'ampleur des moyens utilisés (bonification de l'encadrement des étudiants, aide à l'apprentissage, etc.) permettront d'atteindre l'objectif visé.

* La situation est tout particulièrement préoccupante au plan de la persévérance aux grades supérieurs. Plusieurs moyens sont mis en œuvre pour contrer la présente tendance: bourses dont le nombre et la valeur sont portés à la hausse; aide apportée par le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur, etc. L'opération sera difficile car l'Université ne contrôle que partiellement les facteurs impliqués; toutefois, il importe qu'elle soit menée à bien.

* Le fléchissement du taux de natalité au cours des dernières décennies entraîne une contraction progressive du bassin auquel l'Université s'adresse pour le recrutement de ses étudiants. Pour maintenir à son présent niveau le financement de ses activités, l'Université devra redoubler d'efforts pour attirer le nombre d'étudiants requis. L'opération sera difficile, mais toutefois réalisable.

In fine. À tous ces éléments porteurs d'inquiétudes s'ajoutent maintenant - avec tout ce qui pourra en découler - les effroyables événements du 11 septembre dernier. La conjonction des effets de ce drame et de ceux d'une économie déjà en sérieuse perte de vitesse et maintenant en période de crise ne manquera pas d'affecter le Trésor public. Il serait étonnant que les dispositions du prochain budget ne touchent pas le financement de l'enseignement supérieur et ne remettent pas en cause les modalités de financement prévues dans les contrats de performance. Mais, sait-on jamais !

Jacques St-Pierre

QU'EST POÉSIE DEVENUE...

Fréligsburg, un beau dimanche d'octobre. La montagne rutilante sous les feux d'un soleil éclatant. C'est l'été des Indiens et sa polychromie saisonnière. Comment résister à l'appel de la route, au désir de faire corps avec ce Riopelle première manière, d'en multiplier les points de vue pour, à chaque tournant, assister à un nouveau lever de rideau. Spectacle attendu année après année mais toujours recommencé, qui a le pouvoir mystérieux de déclencher chez ceux qui y sont accros, une joie absolue, fondamentale.

Et ils sont nombreux les accros, à en juger par la circulation. Nombreux à s'arrêter devant les étalages colorés des vergers, des vignobles, des potagers dont les monticules de citrouilles préfigurent la prochaine Halloween. Nombreux aussi à se bousculer aux tables villageoises de « puces » familiales, dans l'espoir enfantin de dénicher un quelconque trésor.

Nous n'échappons ni aux uns - les pommes parfument déjà la voiture - ni aux autres. Soudain, la perle est là, parmi des objets insignifiants que le temps n'a pas réussi à ennoblir : l'Anthologie de la Poésie grecque de Robert Brasillach. À Knowlton! Immédiatement je sais que je passerai la soirée, la nuit peut-être, en compagnie d'Homère, de Sophocle, du goguenard Aristophane, du sage et si jeune Esope auquel le bonhomme La

Fontaine doit tant. Un peu de chacun, dans une lecture gourmande, trop rapide, quasi antilittéraire mais heureuse, même limitée à la traduction.



Un retour aux origines en somme, quand le mot Poésie englobait, avant la naissance du concept de littérature, tous les textes dits maintenant « de fiction ». Était poète alors - et écouté, respecté - celui qui chantait les merveilles du monde, étant entendu que la plus grande était l'homme avec ses mythes fondateurs et un quotidien tantôt tragique, tantôt comique. Peu importait le mode d'écriture choisi.

Les choses ont bien changé depuis. Pour l'écoute et le respect d'abord. Le sort qu'un contemporain comme l'auteur d'Astérix réserve au barde Assurancetourix, en est le signe ludique. De nos jours et dans nos pays démocratiques du moins, on ne bâillonne plus l'écrivain. On fait pire : on le laisse bavarder dans le vide, quand on ne l'encourage pas à se multiplier jusqu'à la médiocrité. Et on le consomme autant que son œuvre. Trop souvent, il joue le jeu du malheureux, poussé par une institution littéraire facilement complaisante - éditeurs d'affaires et lectorat créé artificiellement par les médias paresseux - qui y trouve son profit. Poètes ou faiseurs? se demandait déjà le français Etienne dans les années '60 et, plus près de nous, récem-

ment, le québécois Charles Muir dans Poètes ou imposteurs?

La question s'impose en effet mais elle n'est pas la seule. Qu'est devenue la poésie au fil du temps? Comment est-elle passée des grands récits au poème ou, pour utiliser une image, de la fresque à la peinture de chevalet? Quand s'est-elle spécialisée, se distinguant de l'épopée, puis du théâtre, du roman et autres proses narratives, de l'essai? Ce faisant, qu'a-t-elle perdu? Qu'a-t-elle gagné? En quoi, selon l'expression de Claude Gauvreau et grâce au travail sur la langue qui la caractérise, s'est-elle faite «exploréenne»? Que devient-elle enfin en cette époque de lectures publiques, de festivals de toutes sortes, d'abondance de chansons? À courir ainsi la rue, que risque-t-elle?

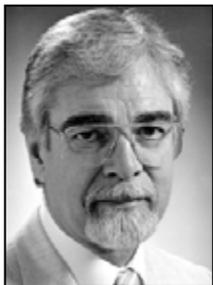
De beaux films - La société des poètes disparus de N.H. Kleinbaum et le délicieux Il postino de Michael Radford ont contribué à démocratiser la poésie. Lautréamont qui la souhaitait accessible à tous, en aurait été ravi et je n'ai rien contre, au contraire. Il serait bon toutefois, pour éviter de la banaliser, de mettre un bémol à sa surexposition ;

également, l'usage créant la forme, à l'abus de son oralité. Le passage à l'écrit a autrefois mené à l'autonomisation du poème par rapport à la musique ainsi qu'à la mise en valeur du silence - paramètre plutôt négligé jusque-là - par une disposition graphique dynamique libérée des contraintes inhérentes aux formes fixes, laisse, rondeau, ode, sonnet. Veut-on voir s'inverser le phénomène?

Pour ma part, je fuis obstinément toute manifestation de poésie orale, privilégiant l'intimité de la lecture individuelle ouverte à toutes les libertés, même les plus insolentes, comme de ne retenir d'un poème qu'un vers unique. Je ne cours pas volontiers non plus les lieux de rassemblement. Aussi, une fois terminée notre belle promenade automnale et retombé le bonheur qu'elle m'a procuré, ai-je retrouvé avec plaisir mes livres, mes chiens et mon jardin.

Jeanne Demers

Deux expositions à ne pas manquer

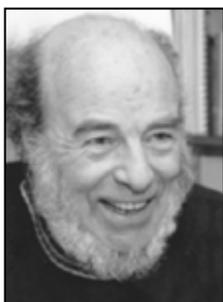


1. **Mystères des Mochicas** du Pérou, tel est le titre d'une exposition tenue au Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, à Pointe-à-Calrière, dans le Vieux Montréal, du 10 octobre 2001 au 24 mars 2002. Les Mochicas, qui tiennent leur nom de la Vallée du Moche, au Pérou, commencent à peine à nous être révélés. Ils ont précédé les Incas d'au moins un millénaire, créateurs, eux aussi, d'une haute civilisation andine. Leur céramique ne manque pas d'étonner par la beauté de son décor peint, inspiré par des figures animales, des scènes de guerre et de vie domestique, alliant peinture et plasticité des formes. Une culture ancienne de notre Amérique à découvrir, garante d'émotions de l'oeil et de l'esprit.

2. Une autre exposition que nous ne voudrions pas manquer. Comme on le sait, les Vikings, ces scandinaves plus que millénaires, ont établi leurs premiers postes à Terre-Neuve et au Labrador vers 985 de notre ère. S'ils ont été les grands maîtres de la Mer, grâce à leurs magnifiques bateaux, ils ont aussi excellé dans le travail des métaux (or et argent), alliant beauté des formes à la complexité des motifs décoratifs. Cette exposition itinérante conçue par le Musée et le Gouvernement de Terre-Neuve s'arrêtera au Musée McCord du 15 novembre 2001 au 2 avril 2002. On vous la recommande avec joie, car il est bien rare que l'on réunisse ainsi ces vestiges d'une grande culture nordique présente en notre sol d'Amérique.

Guy Couturier

Les trois chapelles du Recteur Gaudry



Chacun sait que l'Université de Montréal fut gérée par une charte pontificale, rien de moins, jusqu'en 1967. On commence déjà à oublier que sous cet empire, c'est l'archevêque de Montréal qui nommait le Recteur, ... rien de moins non plus! Cependant, en 1965, donc deux ans avant la fin de ce régime, sous le règne certainement incontestable de Paul-Émile cardinal Léger, ce dernier avait tout de même eu la bonne idée de faire nommer un laïque. Et non seulement un laïque, mais un véritable universitaire, scientifique réputé par-dessus le marché. Il s'agit de Roger Gaudry, qui vient de nous quitter et dont plusieurs, parmi nous, appréciaient la compagnie aux déjeuners du troisième jeudi.

C'est là qu'il nous a raconté l'anecdote qui suit, avec le sens de l'humour qu'on lui connaît. Nous allons essayer de la rapporter le plus fidèlement possible. Ce sera l'hommage de ces annales à un Recteur qui a été un innovateur et un inspi-

rateur pour beaucoup de ses collègues.

«Quelques mois après mon arrivée, raconte-t-il, «j'apprends qu'il y a trois chapelles à l'Université de Montréal. Peut-être même quatre», aurait-il ajouté; mais certains témoins s'en tiennent à trois. Peu importe. «Je trouvais que c'était peut-être un peu beaucoup», continue-t-il, «et je décidai de convoquer les aumôniers et leurs associés pour voir ce qu'ils en pensaient. Nous convenons qu'ils vont réfléchir à cela et qu'on en reparlera.»

À la rencontre suivante, les aumôniers lui déclarent qu'ils sont tombés d'accord : on supprime toutes les chapelles! Consternation de Roger Gaudry : «Toutes? Écoutez! Vous voulez que moi, premier recteur laïque de cette université, je supprime toutes les chapelles? Vous n'y pensez pas!»

Puisqu'on vous dit que ce milieu a des tendances radicales! Qui dit mieux?

Jacques Henripin

DU PLAISIR D'ÊTRE RETRAITÉ, DISPONIBLE, SAGE ET UTILE



J'achève mon mandat de président du «nouveau» conseil d'administration du **CEPSUM** et viens de vivre une expérience fascinante. La direction de l'Université m'a confié ce poste parce que j'étais retraité, donc disponible, bien informé de la chose universitaire, et «sage» a priori... Je vous en fais part.

Géré conjointement par l'Université et les associations étudiantes, élément important de la qualité de vie sur le campus, argument de recrutement auprès d'éventuels étudiants, le CEPSUM est un complexe très spécialisé dont la «valeur» serait de plus de 40 millions de dollars. Il comporte cependant son lot de difficultés et de problèmes.

Construit dans les années 60 et 70, le CEPSUM se détériorait rapidement. Ces dernières années, à cause des périodes difficiles que nous avons traversées, l'Université, à juste titre sans doute, avait dû reléguer le CEPSUM au rang des priorités de deuxième sinon de troisième niveau. Les surplus de notre centre avaient été affectés à d'autres priorités, à d'autres services aux étudiants. L'entretien de routine et les réparations étaient reportés le plus possible, effectués en allant au plus pressé et en sacrifiant, dans bien des cas, le caractère hautement spécialisé des ins-

tallations. À titre d'exemple, rappelons que la piscine olympique construite pour 1976 s'était dégradée à un point tel qu'il a fallu la fermer pendant près de six mois pour y faire des réparations complexes ; on a cherché à les réaliser au moindre coût possible, comme cela se devait dans les circonstances. Or, on s'est rendu compte, après coup, qu'on avait modifié la taille de la piscine, qu'elle avait cessé d'être olympique (quelques centimètres suffirent), et qu'on ne pouvait plus y tenir d'événements de haut niveau... Quant au stade de football dont le tapis avait été installé au début des années 70, il était en lambeaux. Ne voyant pas le jour où l'on disposerait d'un million de dollars pour le remplacer, on l'a regardé se dégrader puis, pour éviter les accidents, on a dû interdire tout accès au terrain. Certains ont proposé de transformer le stade en terrain de stationnement...

Le CEPSUM avait donc besoin d'un grand coup de barre et d'une infusion massive de capitaux (au moins 20 millions de dollars) pour le remettre en état et lui redonner son rôle de leader. Évidemment, l'Université ne disposait pas de ces sommes. Que faire? Laisser le CEPSUM se détériorer encore davantage, le céder à l'entreprise privée, à la ville de Montréal, à un organisme sans but lucratif, en faire un élément central de la «Grande campagne» de financement? La direction de l'Université a choisi de donner une nouvelle structure juridique autonome au CEPSUM et de demander au nouveau conseil d'administration et à la direction du CEPSUM de relever un défi considérable : amorcer la relance à partir de ses ressources propres. On faisait

le pari que, par la suite, le milieu universitaire, le grand public, les gouvernements et le monde des affaires reconnaîtraient la pertinence et l'urgence de l'appuyer et d'en refaire un centre d'excellence. Tout un pari! Tout un défi!

Il y a bientôt trois ans, la direction de l'Université m'a demandé de présider le nouveau conseil du CEPsum. Je connaissais bien l'Université, ses structures, ses principaux acteurs, ses associations étudiantes, et j'étais le gestionnaire exclusif (ou presque) de mon temps et de mes priorités. Mon état de retraité me donnait un recul et une indépendance nécessaires dans ce contexte semé d'embûches. J'avais l'appui de la direction de l'Université. Je ne connaissais que peu de choses du monde complexe des installations sportives, mais je croyais fermement au caractère vital de l'exercice physique pour les membres de la communauté universitaire (y compris pour les retraités) ainsi qu'à la nécessité d'installations sportives de grande qualité sur le campus. Je croyais autant au besoin de préserver l'accès le plus large possible aux étudiants et aux personnels qu'à l'importance des sports d'élite (que la rectitude politique nous oblige aujourd'hui à rebaptiser «sports de haut niveau»...). Je ne pouvais me résigner à voir dépérir un des éléments, périphérique certes par rapport au renouvellement du corps professoral, aux bibliothèques ou aux bourses d'étudiants, mais combien important de la vie d'une grande université comme la nôtre.

Je prends ma deuxième «retraite» dans quelques jours. M. Robert Panet-Raymond me remplacera comme président; il est un membre influent du monde des affaires, du Conseil de l'Université; à l'époque, il a joué dans le club de football des Carabins (nous sommes sur le point de faire revivre le football à l'Université), et a été char-

gé de cours à l'Université. Je lui «passe le ballon» avec le sentiment d'avoir relevé le pari et le défi. La relance du CEPsum est maintenant une réalité visible à l'œil nu: près de trois millions de dollars ont déjà été investis dans les infrastructures (dont un nouveau tapis du stade). Nous avons reçu plus de deux millions de dollars en subventions et dons des gouvernements et du milieu des affaires; nous attendons sous peu des réponses à des demandes qui nous permettraient de réaliser notre plan quinquennal de relance de plus de 20 millions de dollars. Les revenus, les clientèles et la fréquentation du CEPsum ont connu des hausses spectaculaires. Un nouveau directeur est en place depuis plus d'un an. La collaboration est de plus en plus étroite avec plusieurs facultés (médecine notamment) et le [département de kinésiologie](#). Le CEPsum est redevenu un élément de fierté pour l'Université.

Au cours de ces trois années, mon rôle fut essentiellement celui de catalyseur, j'allais dire de semeur de «grains de sagesse». C'est la direction et le personnel du CEPsum, la direction de l'Université, le nouveau conseil du CEPsum, les différents services de l'Université qui ont collaboré à ce revirement spectaculaire. Ce fut un grand plaisir de les accompagner dans la relance du CEPsum.

Tout récemment, notre collègue Jacques St-Pierre a fait valoir auprès du recteur Lacroix ce rôle de sagesse que les professeurs retraités et notre association sont prêts à jouer à l'Université. Nous avons vraiment l'impression que notre message a été entendu.

Jacques Boucher